

**BRÉSIL**

D2186 • Br26
1-15 novembre 1997

MOTS-CLEFS
Église catholique
Famille
Valeurs
Rôle des Églises
Pastorale sociale

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

Après la visite de Jean-Paul II au Brésil Satisfactions et frustrations

Le pape Jean-Paul II est allé au Brésil du 2 au 5 octobre 1997 pour participer à Rio de Janeiro à la IIème Rencontre mondiale de la famille. Nous donnons ci-dessous quelques réactions latino-américaines aux propos tenus par le pape à Rio. L'article choisi est paru comme éditorial dans Carta a las Iglesias, 1-15 octobre 1997 (El Salvador), auquel est ici joint un encart sélectionné dans un article de Noticias Aliadas, 9 octobre 1997 (Pérou).

Du 2 au 5 octobre, Jean-Paul II est allé à Rio de Janeiro pour clôturer la IIème Rencontre mondiale de la famille à laquelle ont participé quelque 60 cardinaux, 400 évêques et des couples venus du monde entier. Le voyage avait pour finalité spécifique d'aborder le thème de la famille mais le fait que la rencontre se célébrait au Brésil donna incontestablement un ton spécial à tout ce que dit et fit le pape.

Il faut se souvenir que l'Église du Brésil a été pionnière en inspirant et réalisant Medellín¹. Elle a été pionnière par sa dénonciation prophétique contre l'exploitation des propriétaires terriens et la répression des militaires, dans la création des communautés de base, la pastorale des indigènes et des Afro-Américains, la pastorale de la terre. Elle a défendu et incorporé dans sa mission la théologie de la libération. Et, ce qui est peut-être le plus remarquable, elle a offert à l'Église univer-

selle toute une génération d'évêques réellement évangéliques et populaires. Cependant, au cours des dernières années, le Vatican a tenté d'affaiblir l'aile de la hiérarchie et de l'Église qui était favorable à la libération et de renforcer l'aile conservatrice. Deux exemples : la division de l'archidiocèse de São Paulo pour diminuer l'influence du cardinal Evaristo Arns, symbole de la ligne de Medellín, et le remplacement de la figure légendaire de Mgr Helder Camara, porte-voix des pauvres du tiers monde depuis le concile Vatican II, par un évêque très conservateur.

Dans ce contexte, avant la visite pontificale, deux courants se sont agités autour des thèmes de la "famille" et de la "terre" (et il est triste - et cela nous interroge - que les défenseurs de la "famille", cause si importante, soient presque toujours dans une ligne conservatrice et la défendent de façon intransigeante). Certains souhaitaient que le pape se centre sur la famille et ne mentionne pas d'autres problèmes, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. D'autres disaient que s'il n'abordait pas les problèmes sociaux et spécialement celui de la terre, le pape ne ren-

draît pas tout à fait visite au Brésil mais à quelque autre pays inconnu. De fait, il y a au Brésil dix millions de familles sans terre, et 20 % de la population possède 80 % des terres.

L'archidiocèse de Rio de Janeiro, dont l'archevêque Mgr Eugenio Sales est notoirement conservateur, décida de ne pas inclure dans le programme une rencontre du pape avec les familles de paysans sans terre et s'opposa également à une rencontre du pape avec les membres du Mouvement des sans-terre (MST), organisation combative de paysans. Face à cela, Mgr Pedro Casaldáliga, avec la liberté évangélique qui le caractérise, déclara avant la visite du pape qu'il avait des craintes à propos de la rencontre sur la famille.

"Je crains que ne passent à la trappe les racines sociales, économiques et politiques qui sont à la base des problèmes des familles et que ne soient pas abordés correctement les problèmes qui proviennent du néolibéralisme, parmi lesquels celui de la réforme agraire, qui inclut celui de la propriété de la terre... On peut faire beaucoup de critiques à ce genre de rencontres. Il aurait été meilleur de

1. Il s'agit de la IIème Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain (1968) dont l'impact a été considérable sur l'évolution ultérieure de l'Église latino-américaine. Parmi les grands thèmes traités, il y eut notamment celui de la libération des injustices sociales et celui des communautés chrétiennes de base (NdT).

l'orienter vers les familles pauvres. La base aurait ainsi participé plus directement à la rencontre et les réunions auraient pu ainsi être plus populaires et plus évangéliques."

Jean-Paul II est arrivé à Rio. En clôturant la rencontre, il parla de la famille et dénonça avec sa véhémence habituelle l'avortement, il considéra "l'avortement et le divorce comme des forces du mal qui détruisent la famille".

La fidélité conjugale et le respect de la vie à tous les stades de son existence sont subvertis par une culture qui n'admet pas la transcendance de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Ces paroles claires et vigoureuses du pape correspondaient à ce qui était attendu. Mais le pape est allé plus loin. Au niveau symbolique, la papamobile s'arrêta devant l'Église Candelaria où furent assassinés par balles un matin de 1993 huit enfants de la rue. Un enfant survivant du massacre lâcha devant le pape une colombe blanche en souvenir et dit : "Je demande au pape de prier pour le Brésil et pour l'âme de mes huit amis assassinés".

Les enfants de la rue sont une puissante expression des terribles maux sociaux qui accablent le Brésil et c'est bien à cela que Jean-Paul II a consacré le premier discours de son programme à l'aéroport même. A peine eut-il touché le sol brésilien, il rendit hommage aux communautés noires et indiennes, "fondements du Brésil", et il se lança dans une dénonciation de la réalité sociale. Devant le président Fernando Henrique Cardoso, il souligna : "les déséquilibres sociaux, la distribution inégale et injuste des ressources économiques, sources de conflits dans les villes et dans les campagnes... L'enfance abandonnée constitue un énorme défi pour les gouvernants du Brésil."

Mgr Pedro Casaldáliga était heureux. "Je me réjouis que le pape, qui est en visite pastorale, fasse le lien entre l'Évangile et la vie réelle et fasse référence aux vrais problèmes qu'affrontent les familles." Le pape a sauvé la rencontre sur la famille, dit-il. Et il a expliqué pourquoi : "Un des principaux problèmes des familles latino-américaines, spécialement brési-

LE PAPE ET LES SANS-TERRE

Il y eut un grand espoir, suscité notamment par un éventuel discours plus incisif de la part de Jean-Paul II sur la nécessité de la réforme agraire comme un des moyens de remédier à l'injustice sociale dans les pays où elle n'est pas encore mise en oeuvre. Cependant, une fois la visite terminée, le secteur progressiste a regretté que le pape "ne soit pas allé plus loin sur les questions d'ordre social, particulièrement sur la réforme agraire", comme l'a souligné l'évêque de Goiás, Mgr Tomás Balduino, président de la Commission pastorale de la terre, organisation liée à la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB).

Les évêques brésiliens critiquent depuis longtemps ouvertement le président Fernando Henrique Cardoso pour son comportement en matière de justice sociale dans un pays aux "inégalités évidentes".

Lors de leur 35e Assemblée annuelle qui eut lieu en avril, ils ont indiqué que "la responsabilité dans le retard de la réforme agraire concerne tout le monde" et ont insisté sur l'urgence de "trouver des solutions pacifiques et adéquates pour une distribution de terres à toute la population qui en a besoin pour vivre et travailler".

À l'occasion de sa visite au Vatican en février dernier, Cardoso avait critiqué le soutien que certains évêques accordent au Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST) dans leur lutte pour la réforme agraire.

Le MST avait, en effet, l'espoir d'une rencontre avec le pape à Rio, mais celle-ci n'a pas eu lieu. Le MST avait alors rédigé à l'adresse de Jean-Paul II une lettre que le sénateur Eduardo Suplicy, du Parti des travailleurs (PT) devait lui remettre, mais cela non plus n'a pas eu lieu. Selon certains leaders, dont Luis Inacio "Lula" Da Silva du PT, le refus d'une rencontre avec les représentants du mouvement des sans-terre de la part des organisateurs de la visite papale a constitué "une grave erreur politique".

Noticias Aliadas, 9 octobre 1997

liennes, est l'exode des paysans vers les villes : cet exode a lieu parce qu'il n'y a pas de politique agraire et parce que les gouvernants ne s'engagent pas à mettre en oeuvre une véritable réforme agraire. La solution des problèmes des familles passe par la solution du problème agraire."

Beaucoup d'autres seront reconnaissants pour les paroles du pape, pardessus tout ceux qui luttent pour la terre, problème brûlant d'actualité. João Pedro Stedile, coordinateur du MST, les considère comme si le pape "avait tiré les oreilles du gouvernement". Saulo Feitosa, secrétaire du Conseil indigène missionnaire (CIMI), déclara que les paroles du pape étaient fort opportunes car le gouvernement actuel était en train de proposer pour la première fois la réduction des terres délimitées pour

les indigènes. Le président de la commission épiscopale de la terre, Mgr Tomás Balduino (un des évêques de la génération méritante dont nous avons parlé) espère que les critiques du pape auront des répercussions positives sur le gouvernement.

Les dirigeants des mouvements afro-brésiliens firent aussi l'éloge des paroles de Jean-Paul II. L'un d'entre eux dit : "nous espérons que maintenant les élites vont traiter la population noire avec plus de respect". Sebastião Soares, de l'institut de recherche sur les cultures noires, l'a résumé ainsi : "il est important que le pape ait dit cela en face de Cardoso parce que ce gouvernement nie des choses que tout le monde sait, comme l'inégalité et le racisme".

Et Mgr Pedro Casaldáliga a ajouté un autre commentaire très important pour

l'Église et sa hiérarchie. Diffamé et persécuté, à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de l'Église, parce qu'il s'est entièrement dévoué aux pauvres et à leur cause, il a déclaré : "Le message du pape aidera peut-être de nombreux évêques à comprendre qu'on ne peut pas prêcher l'Évangile sans condamner les injustices."

Voici trois réflexions pour terminer cette chronique en forme de commentaires.

1. Sur les voyages du pape

Après 80 voyages autour du monde, on peut tirer cette conclusion. Les résultats des visites du pape dépendent beaucoup de la façon dont s'est faite la préparation dans les différents lieux. Ceci veut dire que - indépendamment des charismes - le pape visite les Églises mais que les Églises aussi le visitent en quelque sorte et donnent leur marque à ses voyages. Pourquoi est-ce au Brésil que le pape fait les dénonciations les plus vigoureuses et s'approche le plus des favelas ? Pourquoi est-ce en El Salvador qu'il a été plus près de la réalité souffrante et de l'espérance du peuple en 1983 qu'en 1996 ? La façon dont se déroule une visite s'explique beaucoup par

ceux qui l'ont préparée. Normalement, cela est entre les mains de la hiérarchie locale. Ce qu'est la visite du pape dépend de ce qu'est la hiérarchie locale et de la façon dont celle-ci fait participer le peuple.

2. Sur les fruits de la visite

À Rio, le pape réunit un million et demi de personnes, les fit chanter et chanta avec elles. En ce sens, ses voyages sont toujours un "succès". Mais ceci ne peut durer longtemps si n'est pas mis en oeuvre ce que le pape a dit de mieux et ce qu'il a exprimé par ces gestes. L'évangélisation quotidienne ne vit pas de succès populaires mais parce que les racines de Medellín, d'un Mgr Romero et en définitive de Jésus sont maintenues. Et deux difficultés dans ce sens nous viennent du Vatican. L'une d'entre elles, bien que compréhensible, n'en est pas moins une difficulté : le pape parle de tant de choses et avec tant de vitalité que, de fait, tous, d'un côté ou de l'autre, riches et pauvres, peuvent se réclamer de lui (bien que les pauvres puissent le faire avec davantage de raison que les riches). L'autre est que les nominations épiscopales de ces dernières années semblent être pensées - et de fait c'est bien ainsi que cela se passe - pour défendre l'une des lignes du pape (l'obéissance à la hiérarchie, par

exemple, la lutte contre l'avortement et le divorce) mais non pas l'autre : la participation populaire, la dénonciation de l'injustice...

3. Sur la famille

La famille a une réalité propre et ses problèmes spécifiques et le pape les a énumérés en toute clarté. Mais c'est rendre un maigre service à la famille si on ne traite pas de la réalité sociale dans laquelle on vit, souffre et se réjouit. Ainsi, entre nous, le chômage, la pauvreté inique, le logement inhumain, l'émigration forcée et tant d'autres choses n'ont-ils pas une influence décisive sur la stabilité familiale et la paternité responsable ? Et il arrive aussi, pour des raisons inverses, dans les familles argentées, que l'opulence engendre difficilement un amour stable, une paternité qui humanise, avec l'exemple que l'on donne à ses propres enfants, d'austérité, de solidarité, de respect et d'accueil à l'égard des êtres fragiles. Bien que ce ne soit pas seulement pour cette raison, si l'Église veut être vraiment pastorale, elle doit "se mêler de politique". Il est impossible qu'elle soit "seulement" pastorale.

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

Supplément au n° 2061 de DIAL :

LES PEUPLES CULTURELLEMENT EXCLUS, ACTEUR DE LEUR AVENIR ?

Actes du Vème Colloque théologique dominicain d'Amérique latine
du 1er au 7 mars 1996 à Santiago du Chili

avec les contributions de

- **João Xerri** : Les mégacités qui ne sont plus des cités
- **Jesús Tapuerca** : Une approximation de la culture maya-q'eqchi'
- **Bernard Fulcrand** : Travail avec les paysans quechua dans la région de Cusco (Pérou)
- **Gilles Danroc** : Une entrée dans la culture afro-américaine : pauvreté et vaudou en Haïti

et les travaux effectués au cours des ateliers.

Prix du numéro : 40 F

Commande à adresser à DIAL, 38 rue du Doyenné, F - 69005 Lyon

Nous remercions tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel lancé dans le dernier numéro (feuille jaune) en nous envoyant les adresses de personnes à contacter.

Nous invitons tous ceux qui ne l'ont pas encore fait à nous répondre le plus tôt possible.

DIAL

Disponible dès maintenant à DIAL



*DIAL est l'unique distributeur en France
de l'Agenda latino-américain 1998*

Agenda latino-américain 1998

*Le
succès remporté par
l'agenda latino-américain
dans de nombreux pays
témoigne de la place importante
qu'il occupe dans le monde
de la solidarité, ainsi que
du soutien indéfectible
de tous ceux et celles
qui l'ont adopté*

**174 pages, format 21x17,5, couverture couleur
Passez dès maintenant votre commande**

à DIAL

Un exemplaire : 80 F + frais de port

Frais de port : 1 exemplaire : 16 F

2 ou 3 exemplaires : 21 F

4 ou 5 exemplaires : 28 F

DIAL • 38 rue du Doyné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

**Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.**